

L'écologie politique

Les corps intermédiaires

Entretien: Alexandre Appréval

Guerre et terrorisme

L'insurrection qui vient

P.M.

Le Petit Maxime, journal insurrectionnel

SOMMEUS
SOMMEUS

Le parti de l'amour

Face à la violence stérile, à la bêtise du monde contemporain voyant pour tout exutoire à ses frustrations dues au manque de lien social, la haine et l'aliénation, nous sommes résolument différents. Nous refusons ce monde violent et techniciste, destructeur de toute communauté, castrateur des initiatives personnelles, amateur de prisons à ciel ouvert et où un flic se cache derrière chaque voisin. Nous sommes résolument le parti de l'amour vrai, de la vie bonne, de la convivialité, de la solidarité et de l'entraide. Nous sommes les défenseurs inconditionnels des libertés concrètes, friands de la vraie vie et des vraies gens, des saines enqueulades et des heureuses retrouvailles, des yeux pochés et réconciliés dans l'alcool.

Nous sommes le parti de l'amour parce que pour nous rien n'est pire qu'une vie molle et morne, sans joie et sans peine, sans coup de gueule et sans coup de coeur. Nous refusons le consensus mou, l'hypocrisie du soft-love entre les peuples, nous refusons le monde de la tolérance, et entrons résolument en guerre contre elle. Nous revendiquons le droit à la détestation de l'erreur, à la mise au pilori du mensonge. Vivre c'est discriminer, c'est différencier amis et ennemis comme le dit Carl Schmitt, permettant ainsi la reconnaissance de nos frontières et de nos limites concrètes au sein desquels seuls peuvent s'épanouir le bien, le beau, le vrai.

Nous n'avons de haine contre personne, quels que soient les coups portés et reçus, nous aimons le peuple dans sa globalité, avec ses erreurs et ses erre-

ments, ses grandeurs et ses faiblesses. Nous n'avons pas le temps de haïr, tant la tâche est grande: le salut de la France. Les coups et les embuscades nous laissent froids, insensibles aux médisances et aux rencoeurs de quelques-uns. La marche de la Victoire ne peut être entravée par quelques individus obtus, qui ne comprennent ni le sens, ni l'esprit du combat.

A ceux-là, sans haine ni violence nous offrons simplement une indifférence polie, nous ne fermons pas les portes, mais restons prudents quand à leurs pulsions desordonnées et leur absence de sens politique. Nous ne refusons personne, mais nous n'avons pas besoin de tout le monde pour combattre. "Le peuple, c'est trop pour l'insurrection, il suffit d'une petite troupe froide et violente entraînée à la technique insurrectionnelle". Nous laissons le soin aux révolutionnaires de salon qui ne sont ni froids, ni violents, ni entraînés à la technique insurrectionnelle de continuer à rêver au grand soir dans leur cave. Eux ne sont qu'une petite troupe; et encore *petite troupe* est un bien grand mot. Nous laissons aux "partis" traditionnels le plaisir de s'encombrer de parasites et de tocards. Nous n'en avons plus besoin, du moins pour préparer la prise des pouvoirs, mais notre grandeur d'âme les autorisera peut être à nous servir le vin de la victoire.

Donnez-moi de la poudre et des balles, pour apprendre ce qu'est l'amour au monde. Si nous voulons le détruire ce n'est que parce qu'il n'y a plus rien à sauver, tant la vérole a rongé jusqu'à la moelle cette société, imbue d'elle-même, gavée de certitudes, de kebab et de nihilisme moral. Le peuple-même s'est laissé corrompre par le chant des sirènes de la modernité et le pays réel n'est plus cette arche saine et vivante que Maurras pouvait encore louer. Seule une profonde réforme intellectuelle et morale, basée sur un ascétisme volontaire et un retour à l'équilibre naturel pourront sauver le monde.

Nous sommes le parti de l'amour, et nous le ferons triompher par tous les moyens même légaux.

CONFÉRENCES

L'écologie politique

L'écologie est l'étude de l'habitat des espèces. L'écologie politique est différente de l'écologie. L'écologie politique est en partie issue de penseurs chrétiens critiques de la technique comme Jacques Ellul ou encore Charbonneau. On retrouve également dans la mouvance écologiste d'anciens militants gauchistes souhaitant se recycler politiquement. L'action politique des écologistes se manifesta par des mouvements antinucléaires (souvent proches de la gauche radicale), comme par exemple ceux participant à la manifestation qui eut lieu lors des accords d'Helsinki, ou encore des mouvements autonomes proches de la seconde gauche chrétienne et rocardienne comme les usines LIPP.

L'écologie trouve ses racines dans des considérations conservatrices, notamment par l'observation des lois naturelles entraînant un retour de la nature dans le politique. L'écologie naît d'un réflexe conservateur, d'une volonté de sauver le monde, à défaut de le changer. Les partis politiques et les mouvements écologistes les plus médiatisés comme Les Verts ou Green Peace opèrent une lutte incomplète et dérivée de l'écologie politique. En effet ces tendances dites " pastèques " ,vertes à l'extérieur mais rouges à l'intérieur, trahissent une dérive et une utilisation de l'écologie à des fins politiques sans rapport direct avec le combat écologiste politique. Face au flou entourant la notion d'écologie, sa complexité et surtout son détournement, il advient nécessaire de pointer les périls de l'écologie mais aussi de jeter un pont entre écologie politique intégrale et enracinement.

Les périls de l'écologie

L'écologie n'est pas un courant de pensée uniforme et rangé derrière une même chapelle politique. Elle se compose de multiples courants parfois assez éloignés d'un écologisme politique originaire. Certains courants constituent même un véritable péril pour l'Homme.

Le plus emblématique en est un courant anglo-saxon encourageant la destruction de l'espèce humaine en poussant au suicide. Mais ce courant heureusement groupusculaire n'est pas le seul. Le plus emblématique et important en est le malthusianisme. Le courant malthusien considère que la population humaine doit être numériquement réglée en fonction de ressources naturelles limitées, quitte à instaurer une politique de l'enfant unique et un eugénisme étatisé.

Certains courants politiques du néo-léninisme utilisent l'écologie politique pour rendre plus attirant un discours assez radical. En effet l'écologie fait des courants qui s'en revendiquent une mouvance inattaquable. Un mouvement défendant les bébés phoques sera perçu positivement par l'appareil médiatique, bien que ce même mouvement appelle à l'abrogation de la propriété privée. L'exemple politique des Verts en France prouve que l'écologie est un cheval de Troie aujourd'hui tenu par une gauche radicale.

L'écologie politique intégrale doit répondre aux " droits de l'âme "

L'écologie est considérée aujourd'hui comme un simple courant de défense environnemental. L'écologie politique intégrale se veut donc beaucoup plus complète qu'une simple posture catastrophiste. La référence chrétienne apparaît primordiale. En effet l'Ancien Testament par la figure d'Adam, à la fois jardinier et gardien prouve l'existence de la relation originelle entre le christianisme et la nature (affirmation allant contre l'idée que le christianisme aurait détruit la nature(sic)). Le romancier britannique et catholique J.R. Tolkien à travers sa trilogie du Seigneur des anneaux, défend la ruralité et la nature de la campagne anglaise contre la barbarie industrielle et technique. Enfin feu le Pape Jean-Paul II ainsi que Sa Sainteté Benoît XVI lient fortement l'écologie au christianisme.

" L'Enracinement " Simone Weil

L'écologie politique intégrale est profondément liée à la nécessité d'enracinement. L'Homme a le besoin naturel d'enracinement, d'un tissu de relations sociales ainsi que d'une cohérence de vie, le danger au sein des sociétés occidentales modernes réside dans un nihilisme total.

L'écologie politique intégrale est en conclusion très différente de " l'écologie " fourre-tout aujourd'hui omni-présente au sein de l'espace politico-médiatique, du Grenelle de l'Environnement à la taxe Carbone. C'est un courant complexe, large et originellement compatible avec un certain conservatisme et le christianisme. L'écologie n'est absolument pas un courant gauchiste et progressiste mais bien plus conservateur et compatible à une culture de vie.

GUERRE ET TERRORISME

Depuis le 11 Septembre, la notion de sécurité nationale déborde du cadre de l'Etat-Nation et aboutit au renforcement de la confusion entre sécurités intérieure et extérieure. Le terrorisme contemporain devient l'une des préoccupations principales des gouvernants et des opinions publiques des pays occidentaux, qui, confrontés à une évolution des menaces, semblent incapables d'élaborer une stratégie efficace.

Le terrorisme est un acte politique par lequel un groupe organisé, en assassinant ou en menaçant de mort des populations non-combattantes, les stupéfie grâce au caractère spectaculaire et médiatique de ces actions. L'élargissement des réseaux sociaux mondiaux et leur complexification ont entraîné récemment l'émergence d'un hyperterrorisme qui force les pays du Nord, engagés dans des conflits de basse intensité induits par cet hyperterrorisme, à redéfinir leur stratégie.

C'est ainsi que la pensée stratégique occidentale, et notamment américaine, a conduit ces vingt dernières années, pour des raisons essentiellement idéologiques, à une technologisation de la guerre, ayant donné naissance à des conflits asymétriques (Irak, Afghanistan). L'Occident se retrouve dans une double impasse : la guerre contre-subversive ne peut, en toute logique, que voir la mise en place de nouvelles formes de colonialisme, recyclant une tentation naïve et permanente d'exportation de la démocratie. D'autre part, la privatisation de la guerre, sous la forme du mercenariat, va à l'encontre de cette stratégie qui tend à gagner le cœur de populations civiles et à reconstruire les infrastructures afin de sortir de conflits coûteux et interminables.

Entretien

Alexandre Appréval, éminence grise

Alexandre,

peux-tu résumer rapidement qui tu es, quel est ton parcours,

et quelles ont été tes fonctions au sein de l'AF ?

Je suis étudiant en droit, arrivé à l'AF par quête de vérité en politique, l'AF était pour moi le seul mouvement qui avait la vérité comme objectif. Après de longues années de militantisme, intermittentes parfois, j'ai été responsable du Cercle Jacques Bainville, où nous avons essayé avec d'autres: Torlak, Seb 2K, Olivier François, d'ouvrir aux nationalistes d'Action Française des perspectives inaccoutumées et de faire venir au nationalisme intégral, i.e la monarchie, des personnes intéressées par les problèmes fondamentaux de leur temps: technique, enracinement, barbarie, bougisme, écologie, etc... Thématiques que nous avons reprises avec Pierre Carvin à la formation de l'Action Française, nous orientant derrière ce dernier sur le thème de la sécession d'avec l'Union Européenne, alignée avec la république comme cible à abattre. Que l'exigente quête de la vérité soit rompue par ceux qui préfèrent une posture à une réflexion politique m'oblige à quitter un mouvement si cher à mon cœur.

Quels sont selon toi les pistes à aborder pour nous, nationalistes du XXI^e siècle, et quels sont les fronts sur lesquels nous devons absolument nous trouver ?

Les pistes, nous les avons largement abordées dans notre travail des dernières années, mais l'autoroute de la Victoire n'est manifestement pas dans un mouvement représenté aujourd'hui par de vieilles folles et des personnes qui n'ont que peu de sens du bien commun. Nous étions précurseurs sur bon nombre d'idées aujourd'hui d'actualité: réfutation du modernisme, de la croissance à tout crin, c'est-à-dire contre le mouvement incessant ne laissant pas de repos aux hommes, imposé notamment par l'ultralibérale Union Européenne (cf la crise). Je pense aux dimanches travaillés, négation du temps qui passe; et ainsi de notre insertion dans une civilisation qui a pour premier mérite de fixer des frontières au délire prométhéen de l'homme.

Notre ennemi reste bien entendu la république et l'Union Européenne qui n'est que la marque de l'hégémonie du parti de l'étranger n'ayant qu'une obsession: faire de la France la terre d'asile du monde alors que seuls les Français sont à la France. Nous avons donc deux slogans: "liberté toujours" et "la première des libertés, c'est l'indépendance de la patrie".

Comment vois-tu ton avenir politique, tes projets professionnels etc ?

Eh bien, j'espère si Dieu veut être bientôt avocat, ce qui me permettra de défendre mes camarades. Quant à la politique, je pense que le nationalisme et la défense des français dans tous leurs intérêts est une stratégie à la fois bonne et bientôt rentable politiquement. Considérant que le pouvoir en place -soit disant de droite- se déplace vers le centre et la gauche, il laisse un boulevard pour ceux qui défendent le droit à la propriété, c'est à dire moins d'impôts injustes et surtout le droit d'être chez eux, c'est à dire d'être des privilégiés dans leur propre pays. En sommes, un populisme social et national.

Sur tes années passées à l'AF, que t-on-t-elles apportées, quels sont tes regrets ?

En quelques mots, et en me répétant, le goût de la vérité, de la justice, de la France et évidemment du *politique d'abord*, la camaraderie, mais cela va sans dire. Trois regrets: Le tabac, l'alcool (à outrance évidemment, modérément, c'est toujours bien! (rire)) et les folles (cf comprenez qui pourra). C'était bien!

Plutôt trique ou goliath, pour reprendre une vieille question du Petit Maxime?

Goliath, je n'ai jamais été un adepte de la violence, même si elle est nécessaire en politique...parfois. Mais j'aime le gaz pour avoir été gazé moi même moulte fois ici.

Un mot pour les poulpes ?

Engagez vous, reengagez vous, et devenez des êtres articulés.

Poulpe, va me chercher une bière!

Et bien merci mon cher Alexandre, je te laisse retourner à tes poulpes.



CONFÉRENCES

LES CORPS INTERMÉDIAIRES par Philippe Champion

Charles Maurras parle de "libertés à la base et d'autorité au sommet" : quelle en est la signification en réalité ? Nos sociétés modernes considèrent l'individu comme cellule de base. Ernest Renan disait ainsi que la modernité rêve de l'homme comme "d'un enfant trouvé qui meurt célibataire". Or nous n'acceptons pas cette tendance démocratique à penser une juxtaposition d'individus, car c'est la famille qui est à la base de toute société (cf préface à Mes idées politiques de Maurras), constituée de personnes.

L'existence des corps intermédiaires est alors primordiale dans cette optique. La sociabilité de l'homme n'est en effet pas de nature économique comme le pensent les capitalistes et les marxistes, mais de nature politique. L'économie est donc secondaire dans nos réflexions. Ces corps intermédiaires assurent la survie de la population et s'ils existent encore, ils sont devenus bien différents de ce qu'ils étaient dans l'Ancien Régime, en quelque sorte moins démocratiques. Le fonctionnement était en effet très familial, et non bureaucratique. De plus, ces corps étaient souverains et possédaient la liberté fiscale, administrative, etc...

La commune est réellement l'échelon premier de ce qu'on appelle les corps intermédiaires. Les corporations ont aussi un certain intérêt : détruits lors de la Révolution française, ils sont ressuscités sous la forme abâtardie des syndicats en 1864 par Napoléon III. Mais alors ces syndicats ne sont plus que de l'ordre de la consultation, au contraire des corporations qui étaient véritablement souveraines dans leur ordre. Il y avait aussi, dans l'Ancien régime, une souveraineté verticale (du corps de base jusqu'au patron) remplacée par une souveraineté horizontale (travailleurs entre eux, indépendamment de leur activité). Les provinces ont aussi été remplacées par les régions. Tandis que les premières obéissent au principe de subsidiarité évoqué lors des conférences précédentes, les secondes (avec la loi de décentralisation sous Mitterrand) font le contraire : le pouvoir supérieur délègue le pouvoir aux régions, qui représentent donc l'Etat. L'ensemble des autres groupements d'intérêt font également partie de ce qu'on appelle les "corps intermédiaires", et il s'agit pour nous de les soutenir, de les défendre et de tendre à leur donner un pouvoir plus important.

L'INSURRECTION QUI VIENT par Olivier François.

L'affaire Coupat s'est révélée particulièrement intéressante et il nous semble important d'étudier ce milieu, dont nous allons faire un rapide historique.

La Révolution française fut bourgeoise et a mené à l'oppression d'une certaine partie de la classe ouvrière (cf la loi Le Chapelier). Se distinguent alors, à cette période, les libéraux, les contre-révolutionnaires mais également la tradition du mouvement ouvrier, avec notamment le socialisme. Cette dernière est très intéressante : on peut par exemple penser à Charles Fourier qui a des mots très durs sur l'individualisme et sur les Droits de l'Homme. Il en est d'ailleurs de même de Proudhon ou encore de Sorel, premier critique de Marx en France. Ce dernier a écrit *Les illusions du progrès* et s'est d'ailleurs rapproché de l'Action française pendant un temps. Le mouvement ouvrier, à ses origines, est donc profondément anti-progressiste. Lors de l'affaire Dreyfus, le mouvement ouvrier se scinde en trois :

- Sorel et les anarchistes qui restent neutres car il s'agit pour eux d'une affaire bourgeoise.
- Ceux à l'origine de la social-démocratie, alliés des bourgeois pour soutenir Dreyfus.
- L'école marxiste qui monte alors en puissance : la conception du mouvement ouvrier y est plus jacobine, plus autoritaire. De plus, il y a progressisme et industrialisme au sein de cette école (l'ouvrier doit devenir petit propriétaire).

Aujourd'hui, les libertaires comme Jean-Claude Michéa critiquent l'antifascisme qui occulte selon eux les véritables oppositions de la société. C'est pourquoi beaucoup de libertaires refusent le terme "d'ultra-gauche" puisque le concept même de "gauche" leur semble inapproprié.

Julien Coupat, quant à lui, critique une société liquide où il n'y a plus aucun enracinement. Ils ont ainsi créé une communauté à Tarnac sans pour autant se mettre à distance des habitants. Le rapport de police à leur sujet les qualifie de gens étranges qui n'ont pas de téléphone portable et qui, à 25 ans, vivent dans un village. Cela révèle ici la tendance actuelle à concentrer dans les villes et à exiger l'omniprésence technologique. Nous nous opposons à cette tendance évidemment, et si tout ne nous semble pas bon ni cohérent chez ces libertaires, certaines pensées se rejoignent et méritent qu'on leur donne de l'intérêt.

À lire : *L'insurrection qui vient*, par le Comité invisible.

L'INSURRECTION QUI VIENT

AURA QUELQUES MINUTES DE RETARD